

Zeitschrift: Ville de Fribourg : les fiches
Herausgeber: Service des biens culturels du canton de Fribourg
Band: - (2001)
Heft: 5

Artikel: De la maison forte au Belvédère
Autor: Bourgaret, Gilles
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DE LA MAISON FORTE AU BELVÉDÈRE

Gilles Bourgarel



L'immeuble de la Grand-Rue 36 doit sa célébrité au Café-Restaurant du Belvédère et à sa terrasse qui offrent le plus beau panorama de la Vieille-Ville. Situé à l'extrémité orientale du rang sud de la Grand-Rue, le bâtiment constitue la proue du Bourg de fondation. La construction forme un véritable verrou de la ville primitive. Malgré cette situation privilégiée, aucun chercheur ne s'y était intéressé avant les travaux de rénovation de 1995, l'attention des historiens s'étant focalisée sur

l'immeuble qui lui fait face, la prestigieuse maison d'Englisberg, actuelle Auberge de Zaehringen. Au désintérêt des scientifiques s'est ajoutée la négligence des propriétaires précédents qui n'ont pas assuré l'élémentaire entretien de l'immeuble durant des décennies, contraignant la Commune à ordonner l'évacuation des appartements et la fermeture de l'établissement. Il s'en fallut de peu pour que ne disparaisse une des pièces majeures de notre patrimoine urbain et un lieu public devenu mythique aujourd'hui. Son étude a entre autres révélé la disposition de la première porte orientale de la ville et apporté le premier jalon chronologique pour les remplacements aveugles si particuliers à Fribourg.

L'immeuble actuel englobe trois maisons médiévales construites et agrandies progressivement, dont les origines coïncident avec celles de la ville fondée en 1157 par le duc Berthold IV de Zaehringen. Implantées perpendiculairement à la chaussée, les premières maisons dessinent des parcelles en lanières épousant le virage formé par l'intersection de la Grand-Rue et du Stalden. Ces parcelles ne couvrent qu'un peu moins de la moitié de la surface de la propriété actuelle, le reste étant occupé par une vaste terrasse.

Les premières constructions (1157-1322)

La plus ancienne construction, une bâtisse en pierre, correspond à la maison n° 2¹. Au sud, sa façade était nettement en retrait de la falaise. A l'ouest, le mur le plus mince retenait le terrain et se prolongeait sur la chaussée

pour former une terrasse, l'actuel perron de la maison n° 1. A l'est, le mur le plus épais, hors de terre, se prolongeait dans le Stalden où il était percé d'une simple arcade constituant la première porte orientale de la ville, dont la date de construction ne doit pas être éloignée de 1157. Ce bâtiment a été agrandi en direction de la Sarine à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle.

La première maison occidentale (n° 1) n'a pas laissé de trace, mais on peut supposer que la parcelle était déjà occupée avant la création de la première cave en 1274². Trois ans plus tard, elle a été agrandie au sud, la bâtisse atteignant dès lors sa hauteur actuelle.

Durant la première moitié du XIII^e siècle, la maison n° 3 a été construite en occupant dès l'origine toute la profondeur de la parcelle, avec deux étages sur rez.

Un incendie détruisit partiellement les maisons n° 2 et 3. La reconstruction qui s'en suivit n'a laissé des traces que dans la maison



La terrasse du Belvédère, l'un des plus beaux points de vue sur la ville ancienne

n° 2 où l'essentiel de la poutraison massive du rez-de-chaussée (act. café) remonte à 1322.

La première porte orientale de la ville

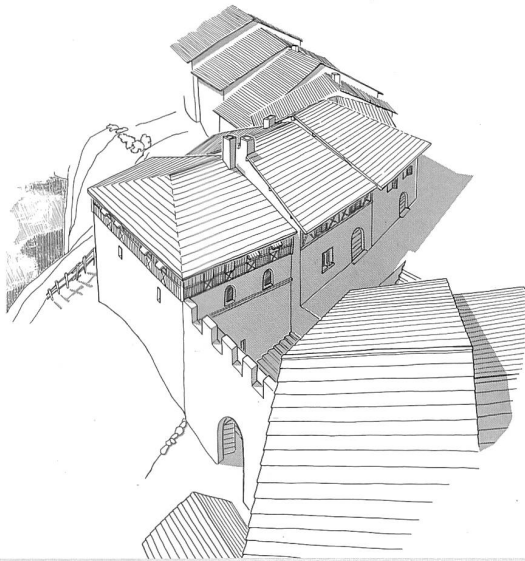
La première porte de la ville n'était pas un ouvrage défensif isolé dans le domaine bâti, mais elle était manifestement liée à la première construction découverte dans le Belvédère. La bâtisse devait avoir au moins un étage sur

rez maçonné et peut-être un second étage en bois ou en pans de bois. L'implantation de cette première construction ne doit probablement rien au hasard, mais marque plutôt la volonté de barrer l'accès à la ville en y plaçant un bâtiment perpendiculairement à la chaussée du Stalden alors que le respect de la stricte géométrie du parcellaire du Bourg de fondation aurait amené à la placer parallèlement. La preuve en est apportée par l'épaisseur du mur oriental (1,25 m), hors terre, faisant face à l'extérieur de la ville, alors que son mur ouest, retenant le terrain sur une hauteur de près de 4 mètres, est beaucoup plus mince (0,65 m). La fonction défensive de cet ouvrage est indéniable, mais certainement pas exclusive, car elle aurait laissé des traces dans les sources historiques. Le terme de maison forte est donc le plus approprié pour définir ce bâtiment qui flanquait la première porte de la ville.

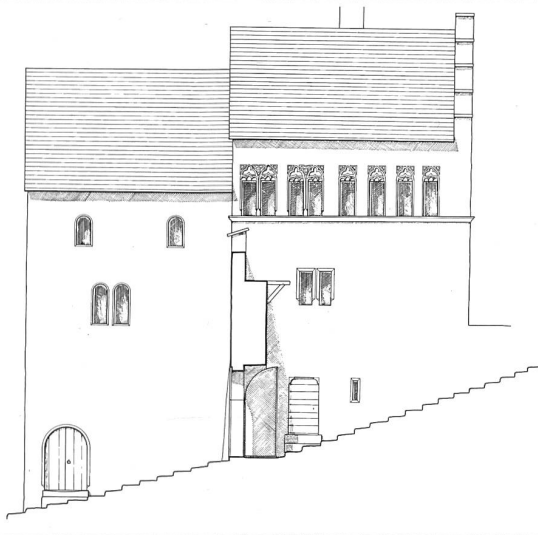
Les sources historiques ne nous apportent hélas aucun renseignement sur les premiers occupants qui devaient certainement assurer la garde de la porte. En effet, les études récentes démontrent que, dans la plupart des villes neuves du Pays de Vaud, des demeures de familles nobles ou riches flanquaient les portes urbaines. Fondée par Pierre de Savoie vers 1260, la « villette » de Rue illustre parfaitement le phénomène. Les demeures des familles importantes jouxtaient systématiquement les trois portes et poterne de la ville: celle des Mestral, la Porte de Lausanne, celle des Cahorsins –

Le café du Belvédère avec sa poutraison de 1322



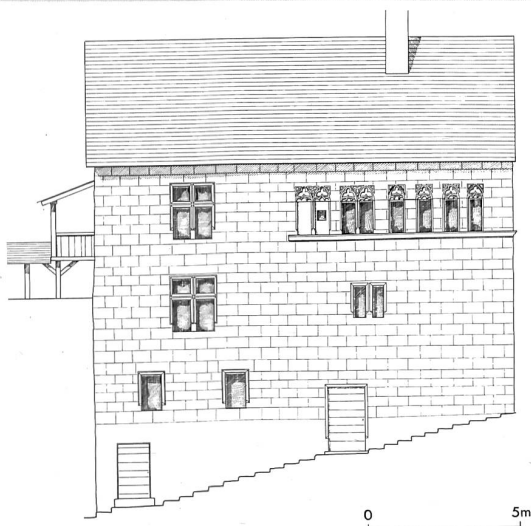


La maison forte et la première porte du Stalden à la fin du XII^e siècle



Élévation reconstituée des trois maisons après leur réunification et la reconstruction de la façade de l'immeuble en amont de la Porte du Stalden, en 1366

Élévation reconstituée de l'immeuble après la démolition de la première porte, de l'élargissement et de l'abaissement du Stalden, en 1547



des banquiers – la poterne de Moudon et celle des de Prez, la Porte de Romont³. Le fait que parmi les premiers propriétaires connus du Belvédère seuls ceux de la maison liée à la porte soient des nobles semble bien montrer que ce principe était déjà adopté au XII^e siècle à Fribourg.

La réunification des trois maisons (1366)

Les résultats de l'analyse archéologique, étayés par la datation de cinq plafonds, ne laissent aucun doute quant à la date de réunification des trois immeubles en 1366, les sources ne la mentionnant qu'en 1381. Une partie des murs mitoyens et les façades des maisons n^{os} 1 et 2 furent reconstruites, celle de la maison n^o 2 étant déplacée en empiétant sur la chaussée, pour aligner la nouvelle façade sur la terrasse de la Grand-Rue.

Les maçonneries sont d'excellente qualité aussi bien dans le choix du matériau que dans sa mise en œuvre, comme en témoignent les quatre fenêtres à remplages aveugles de la maison n^o 2. Le soin apporté aux murs contraste avec l'aspect brut des plafonds. Les aménagements intérieurs semblent avoir été rudimentaires. La plupart des murs étaient en pierres apparentes, certains crépis et chaulés. Les sols étaient constitués d'une simple couche de planches chevillées sur les solives. Enfin, un conduit de dalles de molasse, un des plus anciens conservés en ville, subsiste dans la maison n^o 2, où il desservait une cheminée située au centre de l'immeuble. La toiture avait une pente plus faible que l'actuelle, attestant une couverture de bardeaux.

Les remplages aveugles de 1366

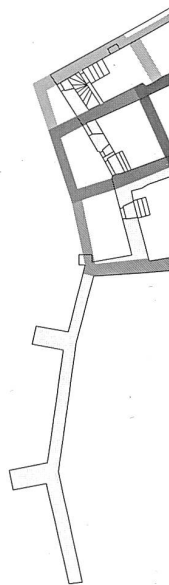
L'une des heureuses surprises que nous a réservée la restauration de l'immeuble de la Grand-Rue 36 a été la découverte des quatre fenêtres à remplages aveugles du deuxième étage de la façade de la maison n^o 2. Leur datation en a été une autre ! Personne n'aurait osé proposer une date aussi ancienne – 1366 – pour ces motifs : un arc trilobé sous-tendu d'une accolade également trilobée. Sans les méthodes scientifiques d'analyse des bâtiments et la dendrochronologie, il aurait été impossible de situer précisément ces éléments dans le temps, car les sources écrites restent trop lacunaires dans le domaine des constructions civiles, où les contrats, voire les comptes de construction, sont rarissimes.

Cette découverte et surtout sa datation apportent le premier jalon chronologique pour



Les fenêtres à remplages a

Les phases de construction

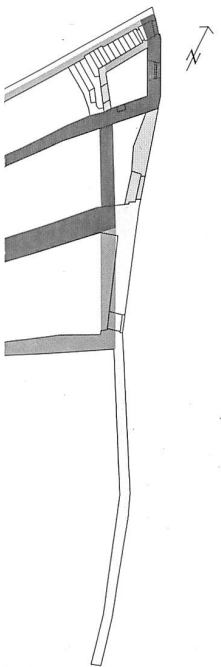


vers 1157
 fin XII^e-déb. XIII^e siècle
 1^{re} moitié XIII^e siècle



égules du deuxième étage de la façade côté Stalden de la maison n° 2, datés de 1366 grâce à l'analyse dendrochronologique des bois insérés dans les maçonneries d'origine

de l'immeuble actuel



0 10 m

- 1274-1277
- 1366
- 1520-1547

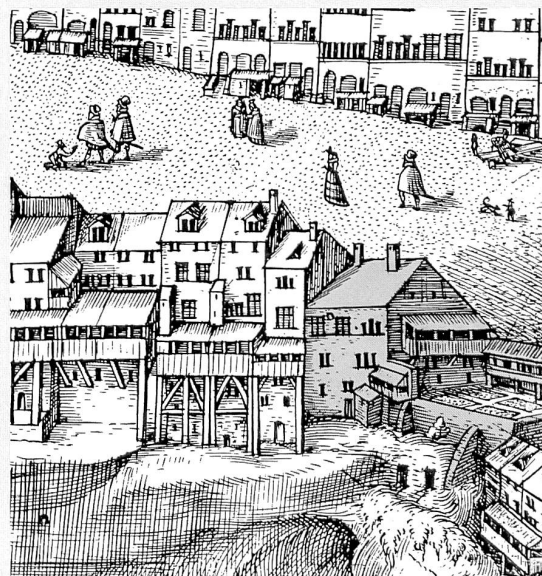
1 Par convention, on a numéroté d'ouest en est les trois maisons gothiques constituant l'immeuble actuel.

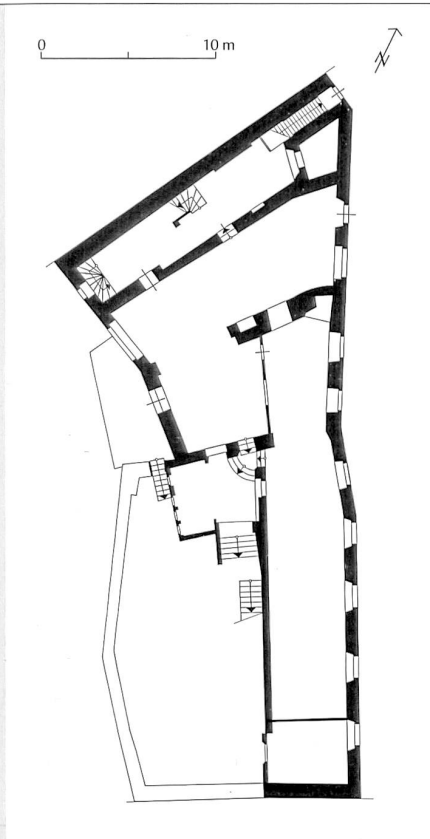
2 Toutes les datations précises des phases de construction ont été obtenues par l'analyse dendrochronologique des bois qui leur appartenaient, Laboratoire Romand de Dendrochronologie n° réf. LRD96/R4134.

3 Marcel GRANDJEAN, Du bourg de château à la ville actuelle, in Rue, Pro Fribourg n° 122, Fribourg 1999, 5-46.

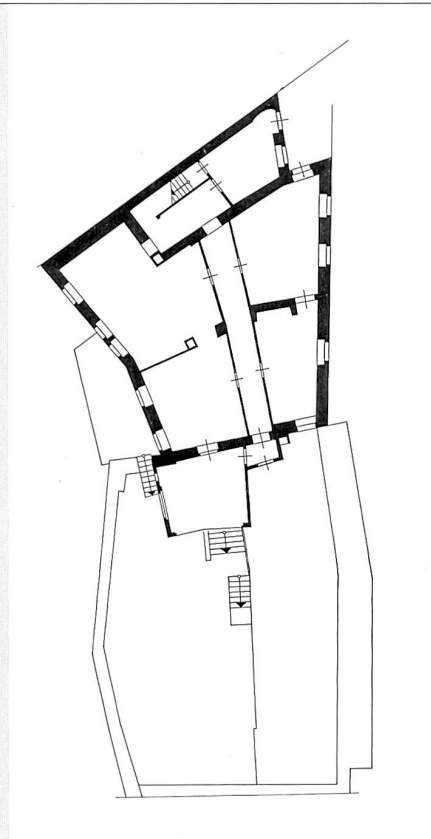
4 Heribert REINERS, Fribourg pittoresque et artistique, Fribourg-Augsbourg, 1930, 28-30 – de ZÜRICH, Maison bourgeoise, LXII-LXIII, pl. 6-9 – SCHÖPFER, 31-32, 36 et 50-51 – Marianne DUTTWEILER, Les maisons gothiques aux façades décorées de remplages aveugles à Fribourg, Mémoire de licence de la faculté des Lettres de l'Université de Fribourg, 1979.

L'immeuble (en grisé) et sa terrasse côté Sarine en 1606 d'après la vue gravée de Martin Martini





Plan du rez-de-chaussée actuel



Plan du premier étage actuel

ces éléments si particuliers à la Vieille-Ville de Fribourg que sont les fenêtres à remplages aveugles encore présentes sur 27 bâtiments. Malgré le peu d'études consacrées à l'habitat médiéval urbain, plusieurs historiens de l'art⁴ s'étaient déjà penchés sur la question, mais seul Heribert Reiners avait supposé que les premiers fenestragements aveugles pouvaient remonter au XIV^e siècle, alors qu'ils s'accordaient tous pour faire remonter la construction de la Tour Rouge, qui en est également ornée, au XIII^e siècle⁵. La tour est plus récente, les remplages aveugles plus anciens, et leur origine reste à découvrir. Dans notre région, quelques exemples sont signalés à Berne, Thoun, Steffisburg et Estavayer-le-Lac. A l'ouest, quelques bâtiments en sont dotés, comme à Genève (la maison Tavel), à Lyon ou encore dans le Bas-Berry ou le Périgord; la liste n'est pas exhaustive, mais ces motifs sont nettement plus fréquents quoique en moins grand nombre qu'à Fribourg, du sud de l'Allemagne à la Belgique, où ils peuvent s'étendre aux pignons des bâtiments et remonter au XIII^e siècle, comme ceux de l'Hôtel de Ville d'Aalst⁶. Les origines des remplages aveugles fribourgeois ne sont peut-être pas aussi lointaines; ils ont pu être inspirés par la construction du portail sud de la cathédrale avec ses arcades à redents, érigé entre 1330 et 1340⁷.

Les transformations du XV^e siècle

En 1435, une cave est créée sous la maison n° 3 tandis qu'au centre la poutraison de 1322 est réparée et renforcée. La charpente est reconstruite simultanément sur les trois maisons en 1455. Elle marque une accentuation de la pente du toit liée au remplacement des bardoux par des tuiles, encouragé par la Ville dès 1419, cette dernière offrant la moitié des tuiles, pour limiter les risques de propagation des incendies⁸.

Vue de la salle à manger installée dans une pièce du premier étage





La salle du café aménagée dans l'ancien jeu de quilles

Les transformations de l'époque moderne

Vers 1520, les façades sud des trois maisons ont été reconstruites en retrait, probablement pour prévenir, ou suite à un effondrement lié au recul de la falaise. La vue de Martin Martini offre une image précise et fidèle de cette nouvelle façade dont certaines fenêtres existent encore. Côté rue, la façade de la maison n°3 a été reconstruite lors de la démolition de la première porte de la ville, de l'élargissement du Stalden et de son abaissement, en 1547. Les façades des trois maisons furent revêtues d'un faux appareil qui faisait écho à la façade de pierres apparentes de la maison d'Englisberg (act. Auberge de Zaehringen) reconstruite simultanément. A l'intérieur, la plupart des pièces furent rehaussées d'ornements peints et une cheminée à chambranle de pierre fut dressée sous le conduit de 1366. Le pignon oriental et la charpente furent réparés vers 1621 alors que la plupart des pièces reçurent de nouveaux décors et des plafonds à caissons. Entre 1650 et 1656, une nouvelle porte de ville fut reconstruite par Jean-François Reyff en aval de la première. Elle sera démolie en 1799.

Vers 1740, l'ensemble du bâtiment fit l'objet de travaux. Dans les deux étages habitables, la répartition générale des pièces remonte à cette époque, comme une bonne partie des lambris et des faux plafonds. En façade, certains percements médiévaux furent alors remplacés.

De la maison privée à l'établissement public

En 1838-39, le nouveau propriétaire de la maison, l'avocat Marcellin Bussard, y fit réaliser d'importants travaux. Les deux étages habitables furent alors transformés en deux appartements indépendants, dotés de leurs fenêtres

5 La datation de cette tour est également à revoir, elle n'est probablement pas antérieure au dernier tiers du XIV^e siècle. Voir Gilles BOURGAREL, La porte de Romont ressuscitée, Pro Fribourg N° 121, Fribourg 1998, 10-11.

6 GROOTE, K. de, MOENS, J., De oudste stadsvestekig van Aalst, (Archeologie in Vlaanderen 1994.IV), Zellik, 1995, 98.

7 STRUB, MAH FR II, 46-47, fig. 65.

8 de ZURICH, Maison bourgeoise, XVII.

L'entrée principale de l'immeuble avec son encadrement gothique tardif et sa porte des années 1740



actuelles. L'histoire de l'établissement public commence en 1864 ou peu avant avec la construction d'un jeu de quilles couvert sur la terrasse asphaltée, témoignant de l'engouement jamais démenti pour ce qui fut l'une des distractions favorites des habitants de la

et dans le mur de la terrasse ainsi que la construction d'une véritable annexe pour le jeu de quilles.

Le Café-Restaurant du Belvédère viendra ainsi concurrencer la dizaine d'établissements publics déjà installés dans la Grand-Rue, des-



Le Café-Restaurant du Belvédère dans les années 1960 (J. Thévoz, ASBC)

ville au Moyen Âge déjà. En décembre 1880, l'ébéniste Joseph Pfanner obtient une patente pour l'exploitation d'une pinte et d'un restaurant à l'enseigne du Belvédère. Les travaux de réaménagement entraîneront le percement de nouvelles ouvertures au rez-de-chaussée

servant un quartier qui constituait encore avec ses foires, ses boutiques et ses arcades le véritable centre commercial de la ville. Avec son « jeu de quilles voûté » et sa terrasse, la brasserie du Belvédère connaîtra un succès immédiat.

Sources et bibliographie

Bourgarel – L'essentiel de cette fiche est tiré de cet article paru dans la série Archéologie Fribourgeoise, auquel le lecteur voudra bien se référer pour plus d'informations
de Zurich, Les origines
de Zurich, Notes

Crédit photographique

Primula Bosshard &
Yves Eigenmann
SBC photothèque

Plans

SAC Wilfried Trillen
RBCI Frédéric Arnaud